

Ce n'est pas nécessairement un âge facile, une époque facile pour les institutions multilatérales. Mais il y a des signes d'amélioration. Il y a des progrès, au lieu de conflits, en ce qui concerne le contrôle des armements. Aux Nations Unies, on assiste à une réforme plutôt qu'à des abandons. À un certain moment - et cela est manifeste dans le domaine des questions commerciales - l'instinct de se rapprocher, d'agir ensemble, avait commencé à faiblir. Il est très important que des pays comme le Canada, des pays qui étaient présents au moment de la fondation des Nations Unies, présents au début du GATT, présents au début de l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, se souviennent de l'intérêt que nous avons à maintenir un système multilatéral de ce genre et de l'influence que nous pouvons exercer.

Parce que les intérêts de chaque communauté canadienne - les plus grands, les plus petits, sont affectés directement par les questions internationales. Aujourd'hui, c'est une question, par exemple, de la sécurité des citoyens canadiens au Fiji. Mais c'est aussi aujourd'hui une question de la situation de nos cultivateurs, de nos commerçants, de tous nos citoyens affectés par le développement international. Nous sommes une partie du monde.

C'est un Canadien, Marshall McClewan qui a inventé l'expression "Le village planétaire". Nous étions tous émerveillés, je crois, de cette expression spirituelle avant de comprendre toutes ses répercussions directes sur nos vies. Ce n'est plus une simple expression. C'est maintenant une réalité inéluctable, une réalité qui n'est pas un danger pour le Canada, mais plutôt une occasion, pour nous, de façonner le monde d'une manière qui correspond mieux aux traditions de tolérance et de modération qui ont toujours caractérisé notre pays.